



# Sur les routes de COLOGNE et de DUSSELDORF

## LES AMÉRICAINS S'EMPARANT d'ERKELENZ et de BERGHEIM

Frontière allemande, 27 février.

Dans un ordre du jour adressé à ses troupes, le maréchal von Rundstedt a donné l'ordre de défendre les positions jusqu'à la mort. « Autrement, a-t-il dit, tout est perdu. »

## Lauban, devant Görlitz est aux mains des Russes

L'AVANCE alliée en Rhénanie s'accroît d'heure en heure. Les Américains seraient parvenus, selon la radio britannique, à Bergheim, c'est-à-dire à 20 kilomètres environ de Cologne, et plus au sud, ils ont pris et dépassé Erkelenz, qui n'est qu'à moins de 15 kilomètres de l'important centre de Munchen-Gladbach, sur la route de Dusseldorf.

A l'heure actuelle, le front s'établit, au nord, dans les environs d'Erkelenz, s'accroît vers l'est par Kuckhoven, Rüdigen, Eibshof et Bergheim, puis s'infléchit vers l'ouest en passant par Morschenich, Merzenich et Bensfeld, à l'est de Düren. L'avance constitue donc une pointe très accusée en direction de Cologne et un autre moins accusée vers Dusseldorf, à 30 kilomètres environ sur la rive droite du Rhin.

La résistance allemande est faible dans l'ensemble ; elle paraît surtout ne pas être organisée. En 4 jours d'offensive, les Alliés ont fait 3.000 prisonniers.

Dans le secteur au sud de Clèves, l'armée britannique a repris sa marche et progressé de 5 à 6 kilomètres. Elle est entrée dans Calcar et Kappel où de très violents combats ont lieu, et opère à proximité de la forêt de Hochwald. Uedem, qui est encore tenu par les Allemands, a été très violemment bombardé par les Alliés.

Dans la région de Erftm, les troupes de Patton ont dépassé la Erftm et atteint la Niern, à 1 kilomètre de Bilburg. Au (Lire la suite en 2<sup>e</sup> page, 1<sup>er</sup> col.)



## La Division polonaise à l'honneur

Le général Maczek a été décoré, hier, ainsi que plusieurs officiers de la division polonaise, par le général Julo, en présence de nombreuses personnalités.

Après avoir combattu en France en 1940, cette division prit part aux combats pour la libération de Normandie et dans le nord de la France sous les ordres du général Maczek.

## UN JOUR DU MONDE

Vers une solution de la crise politique roumaine

**BUCAREST.** — Pour résoudre la crise roumaine qui oppose le général Radesco au Front National Démocratique, la commission interalliée de contrôle se proposerait, soit de maintenir provisoirement le général Radesco, soit de former un nouveau cabinet présidé par une personnalité moins compromise aux yeux des Russes.

**ANGLETERRE.** — On affirme que ni l'Espagne, ni la Suisse, ni l'Italie, ni les Etats anciens satellites de l'Axe ne seront conviés à la conférence de San-Francisco. Une délégation d'experts financiers français est arrivée à Londres.

**DANEMARK.** — La discipline de l'armée allemande se relâche et des bagarres ont opposé des soldats allemands à des troupes germano-autrichiennes.

**EGYPTE.** — La chambre égyptienne a approuvé la déclaration de guerre à l'Axe par 214 voix contre 2.

**ESPAGNE.** — Le docteur Santiago Montero Diaz, professeur à Madrid, a été condamné à la rélegation pour avoir critiqué la politique de neutralité du gouvernement.

**ETATS-UNIS.** — 50 chasseurs de sous-marins, 34 patrouilleurs, 6 contre-torpilleurs et 4 escadilles d'avions sont livrés par les U.S.A. à la France. La chambre de commerce française a donné une réception en l'honneur de M. Henri Bonnet. La production de guerre américaine a fléchi en janvier de 2 à 18 %.

**HOLLANDE.** — La diphtérie sévit en Hollande occupée. A Amsterdam, la ration de pain a été réduite de moitié.

**LIBAN.** — On croit que le Liban déclarera aujourd'hui la guerre à l'Allemagne et au Japon.

**RUSSIE.** — Selon la « Pravda », Himmler a été chargé d'organiser une propagande clandestine après la chute de la Wehrmacht.

**TCHÉCOSLOVAQUIE.** — Les représentants du Front National Tchécoslovaque ont demandé par radio Tchécoslovaque de lutter ouvertement contre les nazis.

**TURQUIE.** — La légation suisse à Ankara transmettra à l'Allemagne et au Japon la déclaration de guerre de la Turquie.

**YOUgoslavie.** — Le maréchal Alexander, commandant des Forces Alliées en Méditerranée, a rendu visite à Belgrade au maréchal Tito.

## Le chat et le généralissime

La brève conférence de presse du général Eisenhower ayant eu lieu presque à l'improviste, un grand nombre de journalistes et correspondants de guerre n'ayant pu être prévenus à temps, arrivèrent trop tard et se virent refuser poliment mais fermement l'entrée du grill-room dans lequel elle se tenait.

A l'entrée de la grande salle à manger où se trouvent les bureaux des correspondants américains, trois gisants — « boules de neige » — le col à la ceinture, aussi différents qu'infectibles, formaient une barrière infranchissable.

Derrière eux, un sous-officier surveillant, sa garde et au milieu de la salle le colonel de liaison allait de long en large.

Journalistes, diplomates et curieux s'agitaient devant la porte, lorsqu'un énorme chat de gouttière au poil hirsute émergea soudain de dessous une table et se mit à se livrer à une série de mimiques et d'acrobaties du plus désopilant effet : sautant d'une chaise à l'autre, bondissant par-dessus les machines à écrire, se roulant par terre, jouant avec une balle imaginaire, etc., etc. Tour à tour, les trois placides cœurs, avec la gentillesse vis-à-vis des bêtes qui caractérise les Anglo-Saxons essayèrent de presser, l'un en conservant leur diplôme militaire, le chat de bien vouloir se coucher dans un coin ou se sauver par la porte.

Le sous-officier intervint sans plus de succès.

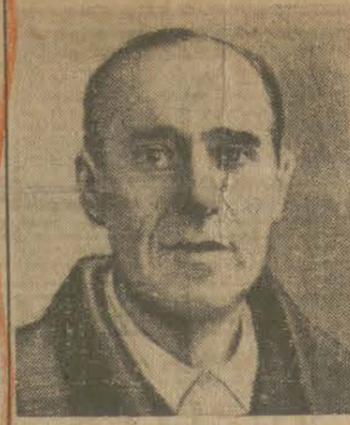
Le colonel n'obtint rien de plus.

Soudain, la porte de la salle de conférence s'ouvrit, livrant passage au général Eisenhower, au moment précis où occupant le milieu du passage, le matou têtu allait sans doute commencer une nouvelle série d'exhibitions.

Comme par enchantement, l'animal bondit en dessous d'une table où il resta, immobile et respectueux autant que les M.P. au garde-à-vous.

Les vrais grands chefs ont vraiment du fluide !

## "J'aurais mieux aimé qu'ils me fusillent"



M. Joseph Python à sa sortie de Fresnes.

murmura M<sup>e</sup> Joseph PYTHON succombant à 3 mois de Fresnes C'EST A CET ANCIEN DÉPUTÉ MODÉRÉ QUE GABRIEL PÉRI AVAIT CONFIE SON TESTAMENT POLITIQUE

— Trahir le secret professionnel est contraire aux lois humaines ! — Vous serez fusillé. Vous apprendrez ainsi que les diktats de notre Führer sont supérieurs à toutes les lois humaines !

Ce dialogue se tenait le 4 juin 1943, rue des Saussaies, entre un officier de la Gestapo et un avocat français, M<sup>e</sup> Joseph Python, du barreau de Paris, membre du Conseil de l'Ordre.

Les Allemands ne devaient pas fusiller M<sup>e</sup> Python. Une fusillade, même avec toute la discrétion dont ces spécialistes savent l'entourer, suppose une certaine publicité. Malgré toutes les libertés que pouvaient prendre avec la procédure les hommes de Himmler, ils ne trouveraient pas de « crime » à mettre au compte de leur victime. Ils l'exécutèrent d'une autre façon : cinq mois d'un régime approprié à Fresnes remplaceaient la salve du peloton.

M<sup>e</sup> Python était impardonnable aux yeux des Allemands parce qu'il avait exercé sa profession avec conscience et qu'il avait défendu des patriotes français. Il avait été l'avocat de Gabriel Péri et de Catalane ; il avait assisté les « trois otages » du barreau parisien, G. Pitard, Hajje, Roïnko.

A M<sup>e</sup> Python, qui le visita pour la première fois dans sa cellule à la Santé deux jours après son arrestation, et qui devait l'accompagner au supplice, Gabriel Péri avait confié son testament politique. Ce document devait tomber aux mains de la police allemande. A la suite de l'arrestation de M<sup>e</sup> Python, une copie en avait été prise. Bien d'autres condamnés, communistes ou « terroristes », l'avaient chargé d'une ultime mission et l'avaient fait dépositaire de leurs secrets. Faut-il ajouter plus émuant que M<sup>e</sup> Python, qui avait été à 25 ans le plus jeune député de France, était politiquement un modéré.

### « Restez à votre poste ! »

Capitaine aviateur en 1940, il n'accepta pas l'armistice et s'apprêta à rejoindre le général de Gaulle lorsque son chef, le général d'Astier de la Vigerie, lui dit : — Ne partez pas, restez à Paris, à votre poste. C'est là que vous travaillerez le mieux pour nous !

M<sup>e</sup> Python s'inclina. Il rejoignit son cabinet et consacra son temps et son talent à défendre les militants de la Résistance

Henri ROCHON.

(Lire la suite en 2<sup>e</sup> page, 1<sup>er</sup> col.)

## LES ENTRETIENS FRANCO-BRITANNIQUES SONT TERMINES

## M. Bidault assistera aujourd'hui à la séance des Communes

LONDRES, 27 février. — Les entretiens de M. Georges Bidault avec M. Eden et M. Churchill sont terminés. Ces conversations, note-t-on, furent essentiellement d'information et se déroulèrent dans une atmosphère de franchise et d'amitié.

Une partie importante de ces conversations a été consacrée à l'Allemagne et à l'occupation de la rive gauche du Rhin. Il a été également question du Proche-Orient et de la participation de la France aux conférences des ministres des Affaires étrangères.

Un communiqué officiel sera publié aujourd'hui.

M. Georges Bidault a été reçu hier par le roi George VI avec qui il eut

une longue entrevue. Le soir, il se prit part à un dîner offert par M. Eden à la délégation française. M. Churchill était présent, ainsi que de nombreuses personnalités politiques. Aujourd'hui, M. Bidault assistera à la séance de la Chambre des Communes, au cours de laquelle M. Churchill rendra compte des résultats de la conférence de Yalta. Il rentrera ensuite à Paris.

## VISAGE DE PARIS

### Les rêveries d'un promeneur solitaire

M. Rouché, ex-administrateur des théâtres lyriques nationaux, n'a pas encore très bien réalisé ce qui lui est arrivé. Depuis 20 ans qu'il était vissé à son fauteuil, il croyait bien la situation éternelle. Elle s'effondra avec le Grand Reich.

Mais M. Samuel Rousseau, encore directeur de l'Opéra, se sent un peu seul et un peu perdu depuis que lui a manqué brusquement l'appui tutélaire de son oncle, dans les coulisses, voulant faire preuve d'un solide optimisme, et en murmurant : — J'ansure l'intérêt en attendant le retour de M. Rouché.

Samuel Rousseau ou les rêveries d'un promeneur solitaire...

Un phénomène — Qui veut me faire traverser, s'il vous plaît ?

Pinné au bord du trottoir, sa canne blanche à la main, un aveugle lance d'une voix forte son invocation, en in-

terropeant le ciel de ses yeux morts. Un passant charitable s'arrête, prend l'infirm par le bras et l'emmène en toute sécurité de l'autre côté de la rue Réaumur.

Arrivé à bon port, notre homme déploie le paquet qu'il tenait serré sous son coude et se met à crier... les dernières nouvelles du soir, car il est vendeur de journaux comme s'importe qui voyant. Il fait de bonnes affaires ; il connaît son métier et ne se trompe jamais dans le compte de la monnaie. Ses clients lui sont fidèles, et il est fier d'être l'unique camelot aveugle sur la place de Paris.

Paris où, décidément — on aura tout vu, mais dans le compte de la monnaie. Ses clients lui sont fidèles, et il est fier d'être l'unique camelot aveugle sur la place de Paris.

Paris où, décidément — on aura tout vu, mais dans le compte de la monnaie. Ses clients lui sont fidèles, et il est fier d'être l'unique camelot aveugle sur la place de Paris.

C'est demain que débiteront, à Paris, les fêtes de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus.

La chasse continue les restes de celle que Pie XII a proclamé patronne de la France — au même titre que Jeanne d'Arc — a quitté le Carmel de Lisieux et sera reçue en grande pompe à Notre-Dame, demain à 18 heures.

## Deux cent vingt spectateurs payeront mille francs le droit de découvrir entre 9 heures et 21 heures un nouvel auteur dramatique

Le 12 mai dans un théâtre des environs de la capitale

La scène française est lamentablement stagnante ! « Il est presque impossible, pour un nouvel auteur, tant soit peu audacieux, de se faire représenter ! » Ainsi parle le syndicat des auteurs et des compositeurs dramatiques, par la voix de son président, Georges Auric, et de « deux zélés syndiqués », Stève Passeur et Jean Cocteau.

Le remède ? Un concours. Un concours qui permettra de trouver des œuvres théâtrales « vraiment nouvelles » et un concours intéressant, puisque l'auteur qui remportera le premier prix aura sa pièce jouée la saison prochaine sur un théâtre parisien.

Un jury sélectionnera d'abord les trois meilleurs manuscrits qui seront confiés à trois cours dramatiques dont les animateurs et élèves seront chargés de monter la pièce. Et c'est le samedi 12 mai 1945 que dans la salle des fêtes ou l'Orangerie d'un château des environs de Paris se seront représentées les trois œuvres choisies. Une première générale à 9 heures du matin — c'est de l'hé-

roïsme — une seconde à 14 heures, enfin la troisième à 17 heures. L'ordre des représentations sera évidemment tiré au sort.

220 spectateurs (on ne dit pas s'ils seront nourris). Pas un de plus, et un de moins. 220 spectateurs qui paieront 1.000 francs le droit d'appuyer trois œuvres inédites dans ce « rude journée » et de recevoir un billet « qui est un dessin de Jé Cocteau ». La recette sera versée au directeur qui montera l'œuvre p mée entre les trois. Mais, naturellement, rien ne s'oppose à ce que d'autres directeurs recueillent les bénéfices non primés à leurs risques et périls.

Pierre DUFLOS

## FINIR LA GUERRE

mentiel de l'hitlérisme. Or, c'est ce jour-là que nous attendons, c'est lui qui, en définitive, conditionne la renaissance française qui nous permettra enfin de souffler, de retrouver des absents manquant si cruellement à un pays diminué ayant besoin de tous ses fils pour remonter la pente si abrupte de son histoire ; de nous recueillir, d'apparaître sous notre véritable visage et d'entre-

mer la tâche de demain. C'est pourquoi la France suit avec passion l'avance grandissante des troupes alliées. C'est pourquoi, d'un élan unanime, elle a salué l'anniversaire de la glorieuse armée rouge, une armée véritablement nationale, faisant corps avec le peuple et dont la victoire prend figure de miracle. Finir la guerre, tout est là. La finir rapidement et le plus complètement pos-

sible. Apporter à nos alliés toute l'aide dont nous sommes capables, accepter encore de nouvelles privations, consentir de nouveaux sacrifices, ne pas inaugurer prématurément une politique qui appartient au pays de définir librement quand il sera totalement libéré ; voilà tout notre programme.

Après, il y aura la France. La France qu'il faudra refaire grande, noble, généreuse, à qui nous rendrons son rayonnement moral et sa prospérité matérielle. Qui pourrait, sans trahir, se dérober à ce devoir sacré ? — F.